

# Les zones d'hivernage des cigognes porteuses d'émetteur dans le Sahel africain

Monsieur Schulz,

Depuis plus de 30 ans, vous étudiez la vie et le comportement migratoire des cigognes. Merci de prendre le temps de répondre à ces quelques questions à l'intention des explorateurs/trices de cigogne au sujet des zones d'hivernage des cigognes émettrices dans la région du Sahel africain.

## **En 2001, vous avez entrepris un voyage de recherche dans la zone sahélienne. Combien de temps a-t-il duré et dans quels pays vous a-t-il menés ?**

Holger Schulz : cette expédition a duré environ six semaines et nous a conduit au Maroc, en Mauritanie, au Mali, au Niger, en Algérie et en Tunisie. Nos deux équipes de recherche ont parcouru près de 12500 km, en partie sur des pistes périlleuses loin des villes et des villages. Hors des sentiers balisés, nous avons traversé des terrains très difficiles pour accéder aux lieux de séjour des cigognes émettrices, guidés par nos appareils GPS. Aucun projet comparable n'avait encore été mené jusque-là. Et dans les conditions actuelles, une pareille entreprise ne serait plus possible partout. Notamment au Mali, en raison du terrorisme islamiste qui règne maintenant dans des zones traversées à l'époque.

## **À quelles questions de recherche ce voyage a-t-il répondu ?**

Holger Schulz : l'objectif principal de cette expédition était d'acquérir des connaissances sur les aires d'hivernage, les habitats, l'écologie et la biologie alimentaire ainsi que sur les dangers et le comportement des cigognes blanches. En Afrique, les cigognes vivent généralement en troupes plus importantes, nous avons donc pu en observer des centaines voire des milliers en suivant les porteuses d'émetteur et ainsi obtenir un aperçu représentatif de la biologie des oiseaux dans l'aire d'hivernage africaine. Les années suivantes, les résultats de l'expédition, donc les observations de terrain, nous ont également été très précieux car ils nous ont aidé à interpréter correctement les données reçues par les cigognes émettrices.

## **Quelle a été pour vous la découverte la plus surprenante de ce voyage ?**

Holger Schulz : ce qui nous a le plus surpris, c'est de constater que la majorité des cigognes blanches du Sahel ne s'attachent pas aux régions humides, mais restent plutôt sur des zones étroites de quelques kilomètres carrés dans les zones arides.

Les endroits où séjournaient nos cigognes émettrices se trouvaient parfois à des milliers de kilomètres les uns des autres mais avaient des caractéristiques étonnamment semblables.

Il s'agissait toujours de zones traversées par des oueds dans lesquelles il était tombé, des semaines ou des mois auparavant, des pluies locales abondantes qui s'étaient accumulées dans des dépressions de terrain – comme en témoignent les fissures sèches du sol – et où une végétation relativement prospère pouvait se développer,

ce qui est la base de la reproduction des sauterelles. Dans les zones que nous avons observées, ce ne sont pas des sauterelles migratrices tristement célèbres dont il est question, mais des espèces non migratrices. Durant l'hivernage des cigognes, alors que la végétation était déjà en grande partie asséchée, la densité de sauterelles était extrêmement élevée dans ces zones. Par endroits, nous avons compté plus de 1000 individus par mètre carré de différentes espèces de sauterelles. Elles sont, du moins selon notre étude, la ressource alimentaire la plus importante des cigognes blanches hivernantes au Sahel. D'autres facteurs sont présents et importants pour les cigognes dans leurs zones d'hivernage : arbres, rochers ou autres structures qui sont des lieux sûrs pour dormir et flaques d'eau résiduelles dans les zones plus basses des oueds secs.

### **Quelles sont les nouveautés au sujet des aires d'hivernage dans la région du Sahel ? Y a-t-il encore des questions sans réponse ?**

Holger Schulz : dernièrement, il y a eu des périodes de sécheresse au Sahel. On ne sait pas de quelle façon l'absence de précipitations, et donc l'absence de sauterelles, affecte le comportement hivernal des cigognes. Elles pourraient, par exemple, se déplacer vers le delta intérieur du Niger qui reste humide même en cas de sécheresse – et qu'elles ont pourtant contourné lors de nos recherches.

De même, on ne sait pas encore comment font les cigognes pour repérer leur destination à grande distance, surtout quand il s'agit de trouver ces îlots de végétation où les sauterelles se rencontrent en masse. On suppose que durant leur vol thermique en altitude, les cigognes se voient de très loin les unes les autres et qu'elles sont donc de plus en plus nombreuses à peupler les zones à sauterelles. Toutefois, d'autres recherches sont nécessaires pour le prouver.

[www.recherchecigogne.ch](http://www.recherchecigogne.ch)

Février 2019